

## Un incroyable enthousiasme

Roger Wallet explique sa méthode de travail et témoignage de l'engouement des habitants

Roger Wallet a écrit « Pas de Pardon », qui sert de support au photo-roman-théâtre qui sera présenté à la fin du mois de juin (voir encadré): une nouvelle collaboration avec Michel Fontaine après Terre Acheule et La Valse à Yoskha dont il est également l'auteur. Il nous explique comment il a procédé. « Je suis revenu à Maisoncelle pour bien me mettre en tête les lieux particuliers, les distances ... Et j'ai commencé à écrire; non pas un scénario de type cinéma mais une nouvelle très littéraire. J'ai besoin de ce rythme pour laisser aller mon imaginaire ; d'autant que je savais que Jean-Louis [Bouché] que je connais depuis 1974, n'aurait aucune difficulté pour rendre compte du climat du texte, qu'il saurait se débrouiller avec mon vocabulaire. Surtout je me suis mis en tête les personnages-clefs : qui

allait mener l'enquête policière (le genre policier me paraissait le plus susceptible d'intéresser et d'amuser des comédiens amateurs). Je suis tombé immédiatement sur le couple Dussollier-Villeret dans "Les enfants du marais" (où ils ont d'autres rôles). J'ai écrit en pensant à eux. L'intrigue ? Je savais qu'il fallait un point d'ancrage dans la mémoire collective mais suffisamment imprécis pour être crédible.

### Faire jouer chacun

La guerre d'Algérie me fournirait le cadre... Je me suis lancé sans savoir précisément où j'allais, mais avec le souci de faire jouer chacun et de valoriser les lieux. Certaines scènes sont là juste pour permettre à tous les gens qui s'étaient portés volontaires de trouver un rôle (comme le repas d'anniversaire). A peu près

à la moitié de l'écriture, j'ai eu le projet de la fin. Je tenais à « la maison de Jean Berbek » qui est en fait tirée d'un livre que je place au plus haut (« Soie », de Baricco). Cette maison, il y en avait précisément une à Maisoncelle ! J'ai écrit cela en un souffle. Deux semaines. Je l'ai envoyé à Michel et Jean-Louis qui s'y sont retrouvés pleinement. De mon côté j'avais à faire et ne suis venu qu'une journée pendant les prises. J'y ai vu un enthousiasme incroyable de la part des comédiens amateurs. »



Roger Wallet

### Photo-roman-théâtre – Pas de pardon (saison 1)

est un projet de spectacle vivant proposé par La Compagnie de La Cyrène qui mobilise des écrivains (Roger Wallet et Dominique Cornet), un photographe, Jean-louis Bouché, des comédiens professionnels, des amis et de nombreux habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre, une trentaine, toutes générations confondues.

Rédaction, D.Moisan, envoyé spécial de la Cie de La Cyrène, 18, rue de la Mairie 60112 Maisoncelle Saint-Pierre .



## PHOTO-ROMAN – THEATRE

### Pas de pardon (saison 1)

## à MAISONCELLE Saint-Pierre



Un projet qui associe habitants du village et la Compagnie de la Cyrène



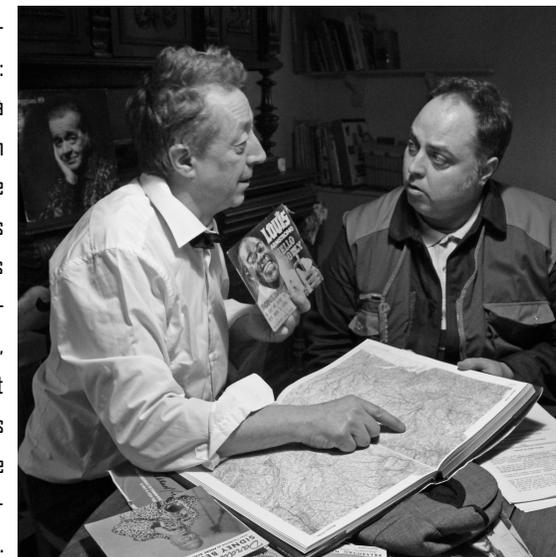
Un cadavre a été retrouvé dans la mare du village. Hippolyte Potoski, retraité, ancien fonctionnaire de Police mène l'enquête.

Ci-dessous : un extrait de « Pas de pardon » de Roger Wallet .

Photos : Jean-louis Bouché

Hippolyte soupira : « Louisse est né à La Nouvelle-Orléans, tu vois où c'est ? » L'ahuri roula des yeux : « La ville nouvelle d'Orléans ? » « Ce n'est pas tout à fait ça mais c'est parfait ! La Nouvelle-Orléans en réalité est nettement à l'ouest, les Etats-Unis ça te dit quelque chose ? » L'ahuri pâlit : « Me prends pas pour un con quand même ! C'est un amerloque alors à ton avis ? » « Non, c'est juste le nom. Oublie New-Orleans et mets-toi Orléans dans la tête. Orléans, préfecture du Loiret...Jeanne d'Arc, la Loire et tout le toutim...ça y est ? Tu as réglé ton GPS ? » Bruits de gorges valant à peu près acquiescement. « Je poursuis. Orléans a toujours été une ville de garnison importante. »

A suivre...



# « Une ambiance vraiment conviviale »

Suite de notre reportage pour mieux connaître celles et ceux qui participent à cette nouvelle « forme » de spectacle qui associe professionnels et amateurs habitants du village et des environs



Daniel Dehaies.

Photo J.L. Bouché

Pour « Pas de Pardon », Daniel Dehaies a, une nouvelle fois, endossé l'uniforme de facteur qui lui va si bien ! De 1988 à 2012, date de son départ en retraite, Daniel Dehaies a, en effet, distribué courrier et colis aux habitants de Maisoncelle. C'est peu de dire qu'il les connaît bien. Et plutôt que de raconter une anecdote : « comment choisir, il y en a tant... » -, il préfère se rappeler ces « petits riens » qui suffisent parfois à éclairer une journée : un « bonjour » dit avec le sourire, une poignée de mains, un salut... « Les relations se nouent toutes seules...J'ai toujours été bien

accueilli, avec beaucoup de gentillesse de la part des gens. C'est vrai que pour certaines personnes, je représente la seule visite de la journée. Mais pour moi cela fait partie du travail d'être proche des gens. C'est là que ça devient un métier attachant ; sinon, si c'est juste mettre une lettre dans une boîte ce n'est pas très intéressant. Et ce que vous donnez, les gens vous le rendent cent fois. Les gens ne m'ont jamais ennuyé ni agacé, et je suis toujours parti travailler avec le sourire. Il y a toujours une petite chose qui fait que la journée ne sera pas la même que les autres. »

## L'idée originale

C'est ainsi qu'au fil de ses tournées, Daniel a rencontré Michel [Fontaine] : « ça s'est fait comme ça, petit à petit. On se voyait, on se saluait. Michel, c'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup, qui aime bien faire partager ses passions. L'idée du photo-roman était dans l'air depuis un moment, il m'en avait touché un mot. Alors quand il m'a proposé de participer, j'ai dit oui. Je trouvais l'idée originale. » Si Daniel Dehaies a dit oui, c'est aussi parce que l'intrigue de « Pas de Pardon » met en scène des lieux qui « représentent bien

le village », à savoir : « la mare, la porte de l'église » et que sa participation lui a permis de se retrouver « en pays de connaissances » : « c'est vrai que les gens étaient très contents de me revoir. Ils me disent « il faut venir plus souvent » ! « Les prises de vue ont duré une bonne demi-journée. Il y a pas mal de gens qui ont participé et on voyait qu'ils avaient vraiment plaisir à le faire, même si on ne savait pas trop comment on allait le faire ; mais on voyait bien qu'on n'avait pas eu besoin de les tirer par la manche pour qu'ils viennent. L'ambiance pendant les prises de vue était vraiment conviviale. »

Jacquotte Fontaine – professeur des écoles en maternelle - participe, elle aussi, à l'aventure « Pas de Pardon ». Une participation qui n'étonne pas, tant on

## Notez sur vos agendas !

Photo-roman-théâtre : les dates des représentations Vendredi 27 et Samedi 28 juin, à 18h30 et 22h30, à Maisoncelle-Saint-Pierre (Oise) - 40 rue de l'église.  
NB : Si beau temps, la représentation de 22h30 aura lieu sur la Place du village.  
Renseignements et réservations au 03.44.81.71.34

a pris l'habitude de la voir jouer aux côtés de Michel. Cela semble être tellement naturel. « Ça l'est devenu », précise-t-elle, « il a fallu dépasser une certaine retenue...la timidité, la peur du ridicule. » Dans ce photo-roman-théâtre, Jacquotte joue une passante puis, sur une autre photo, une « curieuse » à sa fenêtre, regardant ce qui se passe. Des rôles discrets, qui lui ressemblent. Des rôles dans lesquels elle se glisse avec simplicité et naturel.

## Une passante

Avec gourmandise, serait-on tenté d'écrire tant il apparaît qu'elle prend plaisir à incarner un personnage qui n'a pas grand'chose à faire d'autre que de se promener dans Maisoncelle Saint-Pierre, en compagnie de deux autres figurantes. « Pour « les passantes », explique-t-elle, il n'y a pas de jeu proprement dit. On devait suivre les indications techniques de Jean-louis [Bouché, le photographe] qui nous demandait de marcher plus ou moins vite. » A l'écouter parle ainsi des « passantes » on ne peut s'empêcher de penser à la chanson de Georges Brassens entendue il y a peu lors d'une soirée récente au Théâtre International Paysan



Jacquotte Fontaine

Autonome Ephémère de Maisoncelle, où elle était là, bien sûr, discrète, complice, sur le même banc que Michel. D'être si proches, on se dit que forcément, cela simplifie les choses lorsqu'il s'agit de jouer ensemble. « Si cela simplifie ? Je ne sais pas » puis, après une petite pause, Jacquotte concède : « ça rend les choses plus faciles ». Ce qu'elle apprécie par-dessus tout, c'est de se sentir libre d'improviser, ne pas se sentir tenue par un texte : « je ne sais pas si ça me plairait » ; pouvoir être « électron libre, faire marcher son imaginaire ». Ce qui la ravit aussi c'est l'implication des habitants : « s'ils n'avaient pas été là, ça n'aurait pas pu se faire. »